L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI, 5 JANVIER 1886.

Théatre de l'Opéra.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la première représentation de l'opérette : *Le Cœur et la Main*. Cette partition fait époque dans la carrière de Lecocq. Elle est venue à une heure où il semblait qu'il y eût un commencement de défaillance chez le compositeur. D'aucuns étaient d'avis que plusieurs de ses œuvres dernières ne pouvaient plus soutenir le parallèle avec les autres ; on trouvait qu'il y tirait de son passé, s'y répétait, et qu'enfin seule l'étiquette, ou si vous le préférez, seul le pavillon couvrait la marchandise.

Le Cœur et la Main fit vite disparaître ces craintes ; les jolis motifs de l'ouvrage couvrirent tout ce vilain bruit.

Les critiques concédèrent unanimement, ou à peu près, que ces trois actes portaient le meilleur cachet du compositeur; que—comme *La Fille de Mme Angot*—c'est son vin de la comète.

Nous croyons l'avoir écrit dans un numéro précédent : cette partition nous est absolument inconnue ; en conséquence, nous ne pouvons que constater ce qui nous en a été dit, ce que nous en avons lu. Or si nous en croyons ces appréciations, écrites et parlées, Lecocq y a été en veine autant que jamais : il y a montré de la jeunesse, de la fécondité, autant qu'à son début.

Vous pourrez, d'ailleurs, en juger dans quelques heures.

Les principaux rôles sont en bonnes mains : Mmes Reine, Caisso, Thal; MM. Geraizer, Caisso, Tony-Reine, Perrenot.

Une nouveauté de cette valeur, et avec d'aussi sympathiques interprètes, ne peut manquer de réaliser grande recette. Vienne ce soir un grand succès—comme nous l'espérons—et voilà une riante perspective pour le second mois d'exploitation.

La nuit porte conseil. La direction nous écrit que, contrairement à ce qui avait été annoncé, la matinée du samedi ne sera pas suspendue; seule celle-là sera maintenue.

Ce qui nous dispense de répondre ici aux lignes que nous adressait hier "*Une lectrice et une abonnée.*"

Théatre St Charles.—Le Star Dramatic Company tient un nouveau succès; et comme celui-là est basé autant sur l'œuvre elle-même que sur ses interprètes, il aura longue durée.

Oui, les deux représentations de *Man and Wife* ont été deux soirées brillantes sous tous les rapports.

C'est du roman de Wilkie Collins que la pièce a été tirée par Augustin Daly. Son drame en cinq actes est une œuvre fort au-dessus de celles qui forment d'ordinaire le bagage de la scène américaine. On y trouve une main experte, familière avec les choses du théâtre ; sachant comment on expose son sujet; comment on noue une intrigue ; comment on la développe, comment on la dénoue. M. Daly comprend aussi ce que doit être tout baisser rideau : il connaît l'art de le faire tomber sur un effet qui surexcite l'intérêt et rende le spectateur impatient de voir l'acte suivant.

Ce drame a été joué avec un ensemble remarquable ; nous faisant l'écho du public, nous en adressons nos compliments à chacun des artistes qui y paraissent. Néanmoins nous avons le devoir de citer, parmi eux, Mlles Marie Wainwright, Louise Muldener, Minnie Monk, Emma Maddern ; MM. Charles Wheelock, Joseph Wheelock, Chas B. Welles, Harry Hawk, Percy Brooke, J. W. Hague.

Man and Wife sera joué aujourd'hui à la Matinée et le soir.

Grand Opera House.—Deux représentations de l'opérette *Jack Sheppard*—dimanche et lundi—ont valu deux succès à Mlle Jennie Holman, très gentille sous le travesti, pour ne pas faire beaucoup pardonner au bandit qu'elle personnifie. Bandit qui, d'ailleurs, sait s'humaniser autant que Fra Diavolo, et qui parfois aussi a de fort jolis motifs à chanter.

Ces trois actes sont, croyons-nous, le premier ouvrage de M. Itzel Jr., le chef d'orchestre de la troupe. L'on y remarque quelques jolies idées mélodiques et aussi des morceaux traités avec un mérite qui ressortirait mieux encore si le compositeur disposait d'un orchestre plus complet.

En somme, l'opérette a intéressé; elle a reçu par deux fois un accueil flatteur, et ses chances probabilités au public nombreux viendra en écouter ce soir la troisième et dernière représentation.

A côté de Mlle Winston on remarquera Mlle Louisa Searle et M. George Appleby.

Demain, *Icecave*, opérette très goûtée ici, et dont le *second acte* est un des plus mouvementés, des plus comiques, qui soient au théâtre.

Académie de Musique.—*Peck's Bad Boy* est une de ces bouffonneries au très gros sel, comme il s'en répand souvent dans l'assaisonnement du théâtre américain. L'auteur n'a pas cherché, imaginons-nous, la finesse d'esprit ; aucune visée littéraire dans son vaudeville, qui ne se raconte pas, qu'il faut voir.

Les fresques d'un enfant terrible, voilà tout ce qu'il a voulu mettre à la rampe ; sans s'inquiéter de les bien lier à une intrigue suivie. Que son gars amuse, c'est tout ce qu'il demande ; et puisque le public rit d'un bout à l'autre de la pièce, il faut en conclure qu'il a réussi.

La troisième représentation de *Peck's Bad Boy* se donnera ce soir.

Théatre Faranta.—Nous l'avons dit, tous les genres sont abordés au Théâtre Faranta, et chacun parle d'or à la cantine. Hier c'était le drame qui y revenait, et l'un des ouvrages les plus malaisés à monter : *Monte-Cristo*. Sans doute ce n'est pas tout-à-fait l'œuvre d'Alexandre Dumas ; pas plus là que sur les autres scènes américaines ; néanmoins, la version en est fort acceptable. Si acceptable que le public très nombreux y a applaudi tout le long des quatre actes et que M. Edwin Clifford (Edmond Dantes) y a obtenu un vif succès.

Monte-Cristo sera joué toute la semaine, le soir et en matinée.

Musée-Théatre.—Si vous voulez bien jeter les yeux sur l'annonce de M. Robinson, vous verrez que son programme est fait pour attirer la foule, surtout quand il n'en coûte que 10 cents à qui subit l'attraction.

Représentations de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Journal of Education.—Le numéro de janvier de cette estimable publication contient, comme ceux qui l'ont précédé, des articles nombreux, variés, et qui tiennent tout ce que promettent les noms de leurs signataires : MM. J. Hanno Deiler, professeur de langues et musicien distingué; G. W. Pearce, Brown Ayres, Eugène Miller, Chas. B. Stafford, J. W. Caldwell, Walter H. Rogers et Mme M. R. Williams.

C'est à la question de l'Education qu'est naturellement attribuée la plus large place dans ce journal mensuel, et elle y est souvent traitée avec beaucoup de mérite. Longue vie à nos distingués confrères ; c'est notre vœu à l'occasion du Nouvel An et toujours.

—Nous recevons de la maison Hernsheim et frères un Almanach illustré 1886, frangé de soie, préparé expressément pour elle, et qui vraiment est d'un goût excellent.

Nous n'avons pas à faire l'éloge de cette superbe fabrique, dont les produits—cigares, cigarettes, tabac—ont obtenu neuf médailles d'or de première classe au *World's Fair*, et recevaient récemment encore une médaille d'or à l'*Exposition du Travail*, tenue à Paris.

MM. Hernsheim viennent d'adresser ce coquet Souvenir à chacun de leurs clients.

Dans sa séance du 18 décembre, la Chambre des députés d'Italie a discuté le projet de prorogation de la convention maritime franco-italienne.

M. Massa a déclaré que le ministère informait le gouvernement français que, si le système protectionniste continue d'être appliqué à l'entrée en France, l'Italie sera forcée de prendre des mesures de défense. M. de Rabilant a accepté l'avis, mais il a fait observer que, jusqu'à présent, le gouvernement français était resté étranger aux mesures protectionnistes.—Après une intervention de M. Sacco-Scalini demandant que la prorogation de la convention maritime soit la dernière, cette prorogation a été approuvée, jusqu'au 30 avril 1886, par 203 voix, contre 101.

La Chambre a voté, ensuite, la convention internationale de protection des câbles télégraphiques.

On télégraphie, de Madrid, au *Times*, de Londres :

"Les travaux de défense que le gouvernement français a décidé d'exécuter sur la frontière des Pyrénées ont éveillé l'attention des cercles militaires espagnols."

Athénée Louisianais.

—Nous avons sous les yeux le numéro de janvier des *Comptes rendus de l'Athénée Louisianais*, association qui, nous aimons à le constater, "aura accompli, le 12 de ce mois, la dixième année de son existence." Son objet nous est trop sympathique pour que nous ne lui souhaitions pas longue vie.

Nous signalerons dans ce numéro la Conférence du Dr Alfred Mercier sur "*Dante Alighieri*", et une petite Nouvelle : *Le Bourreau*, par le Dr Charles C. Turpin.

Ceux qui ont entendu la Conférence de M. Mercier s'accordent à lui reconnaître une haute valeur. Nous parlerons ici de cette étude dès que nous aurons eu le temps de la lire.

La Nouvelle du Dr Turpin a cinq pages, mais cinq pages d'un très vif intérêt, d'une exquise sensibilité, où le cœur déborde, comme dans toutes les œuvres littéraires que nous connaissons de notre compatriote et ami.

C'est un récit sans prétention, tendre, d'un style excellent, et si rempli de poésie qu'on se prend vraiment à regretter qu'il n'ait pas été écrit en vers. Touchant tableau de chevalet, qui vous captive, comme tout ce qui est vrai; qui vous émeut comme tout ce qui est senti, comme tout ce qui est vécu, dirons-nous. C'eux-là seuls qui ont souffert, s'attendrissent et racontent aussi.

De ce récit mouillé de larmes nous détacherons ces quelques lignes. Une mère a perdu les deux êtres qu'elle aimait : sa fille et le bouvreuil qui égayait celle-ci. Folle, elle languit entre les froides murailles de la Salpêtrière, et là :

"Parfois on la voyait fondre en larmes, et s'écrier d'une voix brisée par la douleur : J'ai perdu mon âme ; mon âme est morte !

"Parfois, elle était en extase, le sourire aux lèvres ; elle serrait alors sur sa poitrine une cage dont elle n'avait jamais voulu se séparer, et paraissait écouter avec la plus grande attention..... Était-ce la voix de l'enfant ou le chant de l'oiseau ?

Ce dernier trait est charmant. Bien peu de mots, mais chacun d'eux porte. Il y a presque du sanglot dans cette phrase éplorée qui, à notre sens, devrait être la conclusion de ce petit poème d'amour et de deuil.

S'il s'agissait d'une œuvre dramatique nous dirions que c'est bien là un baisser de rideau. Il fallait finir sur ces chaudes larmes.

Les trois lignes qui suivent sont de trop.

Cette livraison des Comptes-Rendus de l'Athénée Louisianais est en vente chez M. H. Billard, au prix de vingt-cinq sous. Nous la recommandons.

Nous lisons, dans le *Journal du Hâvre*, du 21 décembre :

Une centaine d'ouvriers travaillant dans une importante maison d'équipements militaires, viennent d'adresser à la Chambres des députés une pétition décidée pour réclamer contre une mesure qui les menace à brève échéance :

"Nous apprenons, disent les signataires de cette pièce, par MM. du Bief frères, fournisseurs d'équipements militaires, que nous allons être privés de travail et qu'à partir du 1er janvier, les confections que nous exécutons pour eux seront faites à la maison centrale de Mende par les détenus qui y subissent leur peine."

Et ces malheureux travailleurs, ajoutent très justement ces réflexions à leur plainte :

"Nous ne pouvons croire, Messieurs les députés, que le ministre de l'intérieur choisisse le moment où la vie est si difficile pour nous enlever nos moyens d'existence.

"Faut-il donc nous faire interner dans une maison centrale pour avoir droit au travail ?

"Nous espérons, Messieurs les députés, que vous voudrez bien prendre en main la cause de vos électeurs et obtenir du ministre que notre travail nous soit conservé au moins pendant cet hiver.

"Rien ne semble plus arbitraire, plus contraire à l'esprit des institutions libérales et démocratiques que cette exploitation à vil prix des prisonniers par l'Etat.

"Les conséquences, vous le voyez : par centaines, des ouvriers sont jetés sur le pavé.

"Nous comprendrions, à la rigueur, qu'on utilisât le temps des prisonniers, sur certaines bases ; par exemple, qu'on les payât de leur travail comme des ouvriers ordinaires ; car il y a quelque chose d'assez répugnant à abuser de ce qu'on tient sous clef des individus pour les condamner à des *travaux forcés*, et dérisoirement rétribués.

"C'est là une aggravation de peine, qui n'est inscrite dans aucune loi.

"Ainsi, d'un côté, le travail des prisonniers retire le pain de la bouche des ouvriers ; de l'autre, les prisonniers ne reçoivent aucun profit sérieux des durs ouvrages qu'on leur impose et qui les font, malgré eux, les plus redoutables concurrents des producteurs français.

"Quant à l'Etat, on peut consulter les statistiques pénitentiaires, on n'est pas avec la rendement du travail des prisons qu'il équilibrera jamais on seulement amortira dans une proportion sensible le budget des cantons établissements cellulaires mixtes ou communs qui sont —au point de vue architectural, bien entendu—pour ainsi dire les palais du crime.

"Qui donc bénéficie, en fin de compte, du travail des prisons ? *Vintermédiaire*, l'entrepreneur, celui qui soumissionne la fourniture."

Le *Moniteur Universel* de Paris donne des renseignements sur l'acquisition qui vient d'être faite au prix de 625,000 francs d'un tableau de Raphaël par le duc d'Aumale. Il s'agit de la célèbre composition représentant les *Trois Grâces*, qui faisait partie de la galerie de lord Dudley, à Londres. Raphaël a probablement peint ce tableau en 1506, lorsqu'il vint à Sienne exécuter les fresques qui servirent au Pinturicchio pour les fresques de la Libreria de la cathédrale, représentant les épisodes de la vie d'Enéas Sylvius Piccolomini, grand oncle du pape Pie III. Au milieu de la Libreria se trouvait un groupe antique des *Trois Grâces* découvert dans les fondations du dôme qui avait été placé sur un candélabre de marbre.

Cette sculpture a été transportée il y a peu d'années à l'Académie des beaux-arts de Sienne. Le dessin tracé par Raphaël, d'après cette composition qui l'avait charmé, est aujourd'hui conservé à l'Académie des beaux-arts de Venise. Le tableau qu'il peignit d'après ce souvenir appartient à la seconde période de la vie artistique du maître.

La peinture des *Trois Grâces* fit partie de la collection Borghèse à Rome jusqu'à l'époque de la Révolution. Elle fut ensuite acquise par le peintre Thomas Lawrence, et sa succession elle passa dans la galerie de lord Dudley, récemment décédé.

Un de nos amis qui se trouve de passage à Pagny-sur-Moselle, nous adresse la note suivante, dit la *Patrie* :

"Depuis l'hiver de 1883-1884, et cette année même, les habitants ont remarqué que des cachettes propres à masquer des troupes en temps de guerre sont pratiquées dans des bois aux environs de Dieuze.

"Les Allemands ont coupé les arbres et les broussailles de manière à former des vides d'environ cinquante mètres en bordure sur la route du côté de notre frontière, de manière que les troupes seraient aussi rapprochées que possible de France sans être aperçues.

"L'administration forestière fait savoir que ces éclaircies ont été pratiquées dans des massifs où se trouvent les plus gros arbres, et que, par ce moyen, on a évité de faire de grandes coupes qui auraient attiré l'attention.

"Ces faits ont produit une certaine émotion dans le pays."

Le *Journal officiel*, à Paris, publie l'état du commerce français pour les onze premiers mois de l'année. Les importations se sont élevées à 3,794,589,000 francs, contre 3,938,772,000 francs en 1884, chiffre qui démontre que les consommations ont diminué, ce qui annonce une diminution corrélative de bien-être. Les exportations ont atteint 2,896,067,000 francs, contre 2,871,259,000 francs en 1884, soit une plus-value de 19 millions.

Calino sollicité par ses amis de prendre femme s'écrie :

—A quoi bon me marier, puisqu'on a rétabli le divorce !

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"

De la Nouvelle-Orléans.

Incorporées en avril 1857, réorganisée en avril 1882.

Bureau 188 rue Gravier.

Capital.....$250,000

Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de Rivière et de Marine.

Aux taux les plus réduits.

Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.

Pertes promptement et équitablement ajustées.

J. A. CHALARON.....Président
LOUIS BARNETT.....Secrétaire
MAURICE STERN.....Vice-Président
13 fév85—1 an de p

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 janvier 1886.—Température—Beau temps, vent de l'ouest, température montant lentement, excepté dans la partie nord-est, où elle baissera légèrement.

Température du 4 janvier 1886.
Thermomètre de R. Schmutz, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin.....	38	3¼
Midi.....	52	11⅓
3 P. M.....	54	12⅔
6 P. M.....	50	10

Nlle-Orléans, 4 janvier 1886, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta.....	41	Nashville, Tenn...	33
Augusta, Ga.....	53	Pittsburg, Pa.....	52
Savannah, Ga.....	61	Cairo, Ill.....	37
Mobile, Ala.....	51	Davenport, Iowa...	27
Montgomery, Ala.	47	Dubuque, Iowa...	29
Vicksburg, Miss..	44	Keokuk, Iowa.....	28
Galveston, Tex....	53	La Crosse, Wis....	28
Indianola, Tex....	56	St-Louis, Mo.....	35
Shreveport, La....	48	St-Paul, Minn.....	22
Corsicana, Tex....	—	Leavenworth, Kan.	32
Chattanooga, Tenn	40	Omaha, Neb.....	23
Cincinnati, O.....	34	Yankton, D.T.....	21
Louisville, Ky....	39	Key West, Fla....	74
Memphis, Tenn....	31	Nlle-Orléans Le..	52

MARRIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Chas E. L. De Labretonne à Mlle Mary L. King.

Naissances.

Mme Edward Fritcher, une fille.
Mme Gab. Mitchell, un garçon.
Mme Thos. J. Ford, un garçon.
Mme John R. Berry, un garçon.
Mme Hy Reutzel, une fille.

Décès.

Mme Sarah Lazard, 40 ans, coln Esplanade et Prieur.
Henry Peter Davis, 58 ans, 431 Nord Rempart.
Mme Veuve Evelina Harris, 38 ans, Infirmerie Touro.
Fanny Mason, 24 ans, rue Quatrième, près Bassin.
Jos Helbick, 65 ans, 52 Sud l'oydras.
Mme Nicola Carminati, 35 ans, rue Dryades, près Lafayette.
Charles Rolling, 60 ans, rue du Canal, en face du Cimetière Greenwood.
Charles Rick, 52 ans, 68 rue Union.
Léon J. Martin, 42 ans, coln Robertson et Kerlerec.
Lucretia Littleton, 49 ans, coln Fortin et Sauvage.
Mlle Aglatine Farre, 17 ans, rue Milan, près Constance.
John Looper, 3 mois, 349 rue Erato.
Joseph Henry et Marie Léaumont, 5 minutes, 244 rue Bourgogne.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 146 personnes, dont 16 de phthisie pulmonaire, 8 de fièvres diverses, 7 de la diphtérie, 11 de la maladie du cœur, 4 de la maladie de Bright.

Ages—Au-dessous d'un an, 26 ; de 1 à 2 ans, 4 ; de 2 à 5 ans, 11 ; de 5 à 10 ans, 5 ; de 10 à 15 ans, 0 ; de 15 à 20 ans, 6 ; de 20 à 25 ans, 7 ; de 25 à 30 ans, 10 ; de 30 à 40, 11 ; de 40 à 50 ans, 13 ; de 50 à 60 ans, 16 ; de 60 à 70 ans, 10 ; de 70 à 80 ans, 18 ; de 80 à 90 ans, 4 ; de 90 à 100 ans. 0.

Nationalités.—Anglais, 0 ; Français, 4 ; Allemands, 7 ; Irlandais, 13 ; Italiens, 2 ; Louisianais, 114 ; Américains (autres que Louisianais), 18.

Il est mort 81 personnes du sexe masculin, et 65 du sexe féminin.

Il y a eu 11 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 28 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 32.44 ; blancs, 28.28 ; couleur, 44.06.

Voyageurs arrivés.

HOTEL ST CHARLES.

S. A. Jackson, Miss; Charles Beer, Waco; A. C. Cromwell et femme, St-Louis; A. H. Redford, A. F. Goodwin, Nashville; Mme J. C. Mauné, Mlle Minnie Mauné, Mme M. Morales, J. Greenlaw, Kansas City; Thomas Moore et femme, Mobile, Ala; A. E. Read, Baton Rouge; Peter J. Prevost, Donaldsonville; Mme Hackett, E. B. Boyd, Lonisville; Julius Lisquid, Selma, Ala; Franker Geer, Earl Knoblech, Guy Kobdock, Louisville; Mme Wellington, Florida; George Bauman, J. F. Mills, Milwaukee; John D. Matherson, Boston; H. R. Quertermous, H. F. Quertermous, Memphis; J. Hardwick, P. F. Beck, Chicago; H. L. Martin, Kentucky.

CITY HOTEL.

Wm C. Thomas, Terrebonne; F. G. Smith, Birmingham; H. C. Whitney, Texas; Valle Bourbure, femme, enfant et servantes St-Louis; H. C. Curtis et femme, Texas; Miss P. H. Thompson, Franklin; F. L. Faut, Thibodaux; Thompson, Texas; G. P. Ferguson Riviere Rouge, A. Ottinger, R. J. Hawkins, Vic; Lou Irving, Donaldsonville; Mme Lamothe, Mme Cary, J. S. Perkins, Assomption; Mme L. Bebere, Miss M. V. Jones, Fort Adams; Mme W. S. Bell, 2 enfants et servante; J. G. Batchelor, J. J. Shaffer, Terrebonne; Miss Ramyan, et enfant; St. Mary Point; A. Cunningham, Miss J. A. Callaway, Houston, R. L. Gill et fils, Lne; John Young, Mme N. J. Young, Texas, W. T. Gallant, Crystal Springs; W. E. Dickson, A. J. Boyland, Westville; E. Cunningham, Birmingham.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Louis Mathé à Mme Sidonie Bienvenu, un terrain et bâtisses dans l'Est compris entre les rues Prieur, Roman, St-Philippe et Dumaine.....$1,400

M. Welch à Elizabeth Barry, un terrain et bâtisses dans l'Est compris entre les rues St-Louis, Derbigny, Roman et Carondelet.....$1,000

Chas. Wirth à Jos. Maxwell, un terrain et bâtisses dans l'Est compris entre les rues Ste. Marie, Religieuse, Rousseau et Félicité.....$900

Samuel Hawkins à D. A. Hachen, un terrain et bâtisses dans l'Est compris entre les rues Magasins, Poydarré, Calliope et Camp.....$3500

Mlle Alice Herrick à Mme R. Herrick, deux terrains et bâtisses dans l'Est compris entre les rues St-Charles, Carondelet, Delachaise et l'Avenue de la Louisiane.....$9000

A. Levesque de la Ferrière et als. à A. L. Turgeau, quatre terrains et bâtisses dans l'Est compris entre les rues Broad, Bourgogne, Roman et d'Abadie.....$200

La Mechanicks Homestead Association à M. J. Brown, un terrain et bâtisses dans l'Est compris entre les rues Espagne, Morales, Urquhart et Webster.....$600

John et Mlle Mary Murphy à James B. Higgins, un terrain et bâtisses dans l'Est compris entre les rues Dorgenois, Banks, Broad et Palmyre.....$350

Elijah Bush à Frank Johnson, un terrain et bâtisse dans l'Est compris entre les rues Jackson, Monroe, Henriet et Madison.....$400

Cours fédérales.—En témoignage de respect pour la mémoire de Mme E. C. Billings, épouse décédée du juge de la cour de district des Etats-Unis, il n'y a eu d'audience à aucune des deux cours fédérales.

Cour de District des Etats-Unis.—E. S. Eddy vs. E. E. Adams—Action au recouvrement de $775 pour services rendus.

Mme Marguerite Pattison vs. Dr J. H. Maloney—Action en recouvrement de $1000.

Adler Goldman & Cie. vs. William Kelly—Action au recouvrement de $675 sur un billet à ordre.

Il appert d'un inventaire présenté hier à la cour, que les biens en effets mobiliers et immobiliers laissés par Horace P. Phillips, s'élèvent à $11,206.03.

Cour criminelle. — Section A—Juge Ronan—Voici les noms des jurés du mois de janvier :

F. G. Miner.
Samuel Satterly.
Zos T. McMahon.
W. J. Valeton.
Michael Egan.
Robt W. Wilmot.
Adolph Pollatscek.
Hilford Sparks.
D. A. Fleming.
John Jennings.
Adrien Ogde.
Walter Robinson.
W. C. Wilson, Jr.
Abraham Phillips.
Chas. Kannengiesser.
John J. Paquette.
Jas T. Reno.
Edward Vincent.
C. B. Napp.
Vincent G. Schmidt.
Silas A. Vnunderpool.
Jeremiah Shea.
Edw. F. Prophet.
Frank Pallette.
John H. Rivarde.
Geo. Koch.
Louis H. Pouraine.
Frank Welsh.
Chris. A. Schneider.
Chas. Schnauder.
W. J. Sheldon.
Arthur Manrer.
Chas. E. Rhodes—67.

A. P. Blandier.
Marcus Phinzy.
Robt C. Shortridge.
John Van Franken.
John B. Piffet, Jr.
Howard J. Smith.
Albert J. Sgobola.
Henry Warner.
Bailey Reuter.
C. A. Lanvier.
Geo. Wendemer.
Maurice S. Rice.
Geo. Saltzer.
Wesley Porter.
C. H. Packard.
Chas. Riemann.
Fred. Schmidt.
Henry Nelson.
Beauregard Redmond.
Harrison Jacobs.
Thomas Waggons.
Chas. W. Packard.
Emile Pier.
Edw. B. Tooley.
Frank Salathe.
Chas. F. Schnell.
Jacob Salzer, Jr.
Felix O. Schmidt.
Eugene F. Parham.
Jos. A. Trotet.
Paul Romandin.
Nicholas Reynolds.

Section B—Juge Baker :

Isaac Schwartz.
Chas. G. McVey.
Richard M. Ware.
Jacob E. Samuels.
Albert S. Swartz.
A. L. Robert.
Wm L. Rayburn.
John Tipp.
Valentine Merz.
Phil. Lucas.
Hermann Schuer.
O. Schreiber.
Louis Hardell.
Geo. W. Tyngeron.
Eugene H. Verlander.
John Wilson.
Geo. Wiedman.
Thomas O. Dyer.
Henry Rimes.
Harry Mitchell.
Frank Sintes.
John Warner, Jr.
John E. Stanley.
Frank Y. Ougutto.
Henry C. Key.
Andrew McKay.
Francis H. McGuinn.
Frank B. Rawlins.
Nicholas Bolham.
Chas. M. Morales.
Leopold Bacquet.
Augustus Villermain.
Henry A. Taylor—65.

Jacob Schuirer
Robt McMillan.
Vincent L. Ruiz.
Edmond P. White.
Louis R. Sauvinet.
Henry P. Santon.
Chas. Muntlier.
John Behn.
Edward Sel.
E. Chas L.
Martin Jansing.
Edward B. Wharton.
Geo. Reichelmer.
Louis J. McLoughlin.
Conrad W. Wiegand.
John Metzner.
Henry Robbert.
R. E. Fabre.
James McDonnell.
Numa Monie.
Auguste Salvador.
Otto Koop.
Louis Seibel.
John Tenny.
Joseph M. Rice.
Geo. Stroud.
Joseph Meunier.
Thomas L. Wier.
Jackson M. Wenck.
Benj. W. Seilbach.
J. E. Lowell.
Louis Sincer.

Conflagration.—L'immense bâtisse qui s'élevait à l'angle des rues Carondelet et Julie, connue sous le nom de "Hôtel du Sud", a été, dimanche matin, la proie des flammes. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, un incendie y éclatait et le réduisait en un amas de ruines. Vers cinq heures et demie, alors qu'il pleuvait par torrents et que toutes les rues de la ville étaient submergées, un épais nuage de fumée enveloppait le bâtiment en question et, de partout, accouraient pompes et pompiers pour lutter contre l'implacable élément dévorant qui sévissait.

Dans la circonstance, nos braves pompiers ont fait preuve d'héroïsme ; et si leurs efforts pour sauver l'immeuble d'une destruction totale, sont restés stériles, il n'en a pas été de même pour les malheureux occupants qu'ils ont arrachés aux flammes au péril de leurs vies. Les employés de l'hôtel qui vaquaient déjà à leurs occupations ont pu se réfugier sur le toit et gagner les maisons voisines ; mais les pensionnaires qui dormaient profondément ont dû dans leurs vêtements de nuit se laisser choir dans la rue ou y descendre par les échelles qui leur étaient présentées.

Les plus audacieux pompiers pénétrant les premiers dans l'hôtel ont entendu un individu implorer leur assistance. Ils ont tout fait pour répondre à son prompt appel, l'ont cherché partout, mais vainement ; le malheureux devait être enfermé dans un appartement, incapable d'en sortir, affolé par la peur. On a pu plus tard que c'était un nommé Louis Kiesner, musicien de l'orchestre du théâtre des Variétés, et qu'il avait été enseveli sous les décombres de l'hôtel dont l'effondrement s'est produit un quart d'heure après la manifestation de l'incendie.

La description que font des témoins de cette catastrophe est navrante : ici, des femmes, des enfants, là, des vieillards, des malades apparaissant à toutes les issues et appelant les secours de la foule consternée. Dès la première heure, pendant toute la tragédie, sous la surveillance du capitaine Murphy, ont institué des recherches dans les ruines fumantes pour en retirer le cadavre de l'infortuné musicien ; et ce n'est qu'hier soir à quatre heures et demie qu'elles y sont parvenus. L'hôtel appartenait aux héritiers de M. Geddes ; il avait été érigé il y a une dizaine d'années, et était loué à M. J. M. Thornton. Plusieurs architectes qui en avaient observé les travaux de construction étaient d'avis qu'il ne leur paraissait pas offrir les garanties de solidité voulues. Ce n'est malheureusement pas aujourd'hui que cette communication devait être faite aux autorités de la ville et au public. Le silence qu'on gardé ces personnes dont la prévision s'est réalisée, leur causera, ce nous semble, de cruels remords ; le voyer de la ville de l'époque, lui-même, n'est pas exempt de blâme ; il devait s'imposer à lui de faire cesser les travaux ou de les faire exécuter convenablement.

Suicide.—Dimanche dernier, un vieillard du nom de Paul A. Thierry s'est donné la mort en s'élançant dans sa cour du troisième étage de sa maison, passage de la Bourse, 30. Son fils qui, peu d'instants avant, avait causé avec lui, l'a vu accomplir son acte de témérité. Le désespoir s'était emparé du malheureux homme depuis deux ou trois mois ; ceux qui le connaissaient intimement, le voyaient souvent, avaient remarqué chez lui une mélancolie qui semblait à chaque instant gagner du terrain. Il était en proie à un violent chagrin et un de ses employés, auquel il en avait confié le secret, l'avait indignement trahi. M. Thierry était bien connu dans notre quartier ; il jouissait d'une excellente réputation de probité, et sa fin triste et prématurée causera bien des regrets.

Acquittement.—Les accusés Levi, père, mère et fils, ont été libérés hier soir, le jury devant lequel s'était instruite leur affaire, ayant rapporté un verdict négatif. Les huissiers ont eu grand'peine à maintenir l'ordre dans la salle d'audience lorsque la conclusion de ce procès autour duquel il s'est fait tant de bruit eut été proclamée.

Les meurtriers de M. Hara ont été, sous bonne escorte, traverser la foule que les attendait à leur sortie de la cour. On a craint pendant un instant que l'indignation publique ne se manifestât par une scène de désordre. Alphonse Levi, le fils, a santé dans sa voiture pour se rendre chez lui, poursuivi par les invectives de la foule.

L'Exposition de la Nouvelle-Orléans.—Programme du jour.

1 heure

(Palais du Gouvernement.)

1—Ouverture "Le Serment".....Auber
2—Valse "Thine Alone".....Waltenieff
3—Pot-Pourri "Le Trouvère".....Verdi
4—Mazurka "Azalion".....Faust

2 heures et quart (Music Hall.)

1—Ouverture "Martha".....Flotow
2—Valse, "Invitation à la valse".....C. M. Von Weber
3—Pot pourri, "Le Mikado"—Sullivan
4—Polka "Minuit".....Waldteufel

5 heures et demie.

1—Ouverture, "Bohemian Girl"...Balfe
2—Valse "Ma Reine".....Coote
3—Selection "Albion".....Cha. Bacteus
4—Mazurka mexicaine "Maria".....Navarro
4—Marche indienne "Africaine".....Meyerbeer

A 8 heures précises.

Les Derniers Jours de Pompeii.
Grand spectacle. Nouveaux exercises d'acrobates. Nouvelles pièces d'artifice.
Prix d'entrée après 6 heures, 25 cents.

Fête Créole.

Trois jours nous séparent encore de la Fête Créole—Creole Day—qui se célèbre, comme on le sait, le 8 janvier, anniversaire de la bataille à jamais célèbre de la Nouvelle-Orléans ou de Chalmette.

Il n'y a peut-être de jour plus glorieux dans le passé de la Louisiane et de la cité du Croissant ; il n'y en a pas de plus glorieux pour la race créole qui a pris part à ce fait d'armes et a rendu ainsi un immense service à l'Union dans laquelle elle n'était entrée que de la veille à peine.—Magnifique début, bientôt inappréciable pour les autres parties de la grande République Américaine qui est le tort de ne pas assez se souvenir, en certaines circonstances malheureuses.

Mais aujourd'hui, tout est oublié, harmonie règne partout, et le Nord tend la main au Sud comme le Sud au Nord. Toutes les populations américaines voudront concourir à l'éclat de la Fête Créole qui doit être et sera splendide.

Les souscriptions ouvertes dans ce but sont abondantes. Nous ne pouvons toutes les donner ce soir. Nous nous contentons de citer celles de M. J. B. Lalande, $50, et de Mme Victor Meyer et famille, $40.

Voici le programme des cérémonies.

1—Ouverture de Sémiramis.
2—Présentation de l'*Exhibition Créole* au Bureau de la Direction par l'Hon. Charles Parlange.
3—*Gloria in excelsis*, par le professeur d'Aquin, exécuté par un chœur de 200 chanteurs et chanteuses.
4—Acceptation de l'*Exhibition Créole* au nom du Bureau de la Direction, par le Commissaire Général J. G. R. Bitkle.
5—Solo, Chanson Créole, par Mme Lejeune.
5 1/2—Solo de Piano, composition de Gottschalk, par Mlle B. Pemberton.
6—Discours en français par le Juge A. J. Ronau.
7—Solo et chœur, *Le Réveil de la Louisiane*, musique du Maestro Curto ; Paroles de M. Placide Canonge.
8—Discours en Espagnol par le Dr J. Castellanos.
9—La Paloma, par Mme Pemberton—Hincks.
10—Solo de Harpe, par Mme Chatterton Bohrer.
11—Hallelujia, de Handel, par un chœur de 300 voix.
12—Discours et bénédiction par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque F. X. Leray.

(Nota).—Mercredi soir, à 8 heures précises, dans la salle du Washington Artillery

Répétition générale des chœurs.

Le professeur D'Aquin invite tous les membres des chœurs des églises à se rendre à cette répétition.

Il s'agit, cette fois, d'une démonstration extraordinaire, devant laquelle doivent pâlir toutes celles de l'an dernier, toutes celle de la saison actuelle. La population créole, la population américaine, les colonies étrangères, spécialement, celles qui appartiennent à la race latine—la colonie française, la colonie espagnole, la colonie italienne s'y rendront en foule. Les cérémonies seront ou ne peut plus solennelles; de magnifiques discours seront prononcés; les plus hauts dignitaires de l'Eglise et de l'Etat s'y feront entendre. Il faut que les exécutions musicales soient dignes de cette grande manifestation.

Nous espérons que les chœurs seront très nombreux et que chacun se fera un devoir de se rendre à la répétition de mercredi soir, à 8 heures, à la salle du Washington Artillery.

Noyé.—Un individu se nommant Thomas Lassigan, travaillant à bord du navire "Gustave Adolphe," est tombé accidentellement dans le fleuve hier soir, et s'y est noyé. Son corps n'a pas été repêché.

Feu.—Le feu a causé des dégâts peu considérables, à neuf heures hier soir, au restaurant situé vis-à-vis le théâtre St-Charles. C'est dans la cuisine qu'a éclaté ce commencement d'incendie dont on s'est bien vite rendu maître.

Paraphes.—La police signale à l'attention des autorités municipales un auvent qui menace ruine à l'angle des rues Villeré et Bienville, et une bâtisse au